(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La fontaine était derrière le grand rocher, au centre du cimetière, près des tembes nues où sont ensevelies des relitembes nues où sont ensevelies des religieuses. Antoinette suivait la grande
allée qui y menait. De belles chapelles
funéraires la bordaient. Par leurs portes ouvertes on y voyait des petits
auttels, des gerbes de chrysanthèmes
énormes et des gens bien vêtus, des
riches, qui priaient. Antoinette les
enviait. C'est beau de pouvoir loger ses
morts ainsi, bien à l'abri, Elle, les premiers temps, elle souffrait, les jours de
pluie, en pensant à Pierrot, qui devait pluie, en pensant à Pierrot, qui devait être mouillé sous la terre pendant qu'elle était à sec et au chaud. Elle atteignit la fontième. Quelqu'un,

le dos tourné, manœuvrait la manivelle, emplissait d'eau une vieille boîte à

petits pois.

— Pardon, Monsieur, dit-elle.

— Pardon, Monsieur, dit-elle.
L'homme se retourna. Elle devint
blanche. C'était Laurent.
— Toi... balbutia-t-il. Toi...
— Je... je ne pensais pas...
— J'étais venu voir Pierrot...
Ses grosses mains tremblaient.
— Tu prends de l'eau, Toinette?
Maladroitement, elle emplit à son
tour le porte-bouquet en s'éclaboussant.
Câte à côte, ils revinrent à deux vers la

Laurent avait apporté aussi un bo quet. Antoinette, de ses mains nues, creusa la terre, enterra la vieille boîte à conserves pour que le vent ne la culbutât pas et y plaça les fleurs. Il la regardait s'affairer autour de cette tombe, comme elle faisait jadis autour du lit de Pierrot. Les fleurs lui caressaient joues. Puis ils restèrent debout, enés tous les deux.

Voilà... murmura-t-elle, C'est bien

comme ça...

Elle voulut s'excuser:

J'aurais dû faire attention... Mais , ce n'est pas ma faute... Je ne voulais pas te rencontrer... sais bien ...

 Je sais bien...
 Mais je te remercie, tu sais, Lau-nt, de... de n'être pas venu ici avec C'est bon, dit-il. C'est bon...

Il y eut un silence. Elle demanda:

— Elle est bien, dis, la tombe ?

Elle est oien,
Oui.
C'est moi qui l'ai repeinte...
Tu as mis du gravier...
Tu as mis du gravier...
Un seau, oui... que j'ai dû appor.
C'était lourd...

ter. C'était lourd...

Il se souvint que, les autres années, c'était lui qui se chargeait de ces dures besognes. Et il eut honte, comme de voir aussi la dorure qui avait coulé de l'inscription « Souvenir des voisins » maladroitement repeinte. Tout ça n'était pas l'ouvrage d'une femme. C'était sa featte à lui

Elle essuyait lentement ses mains ter-Elle essuyait lentement ses mains ter-reuses au papier qui enveloppait les fleurs. Un instant, il restèrent debout, côte à côte. Des gens passaient derrière eux. Ils regardaient la tombe en silence. Ils étaient là, l'un près de l'autre devant Pierrot, comme s'ils avaient encore été

mari et femme. Il l'entendit tout à coup qui pleurait à petits sanglots étouffés, dans son mouchoir. Elle s'en alla sans plus lui

mouchoir. Elle s'en alla sans plus lui dire un mot.

Elle s'enfonçait parmi les tombes dans les petites allées. C'est trop dur, cette rencontre. Elle pensait à Pierrot.
S'il avait vécu, peut-être que tout cela ne serait pas arrivé. Un enfant, ça attache l'homme. Il parlait déjà. Il avait dit « papa » deux ou trois fois. Laurent en était tout fier. La courée entière l'avait su. Elle se revoyait, allant chercher Pierrot le matin dans sa « berce ». Il lui tendait les bras, ses mains tendres caressaient le visage de sa maman comcaressaient le visage de sa maman com-me les fleurs, tout à l'heure, sur la tombe. Elle sentait encore leur douceur et la chaleur de deux petits bras ronds

et la chaleur de deux petits bras ronds autour de son cou...

Il était devenu malade tout d'un coup, Mauvais lait, peut-être ? Le méde-cin vint le voir, fit une piqûre dans son petit ventre. Il vécut encore quelques heures, puis il soupira deux fois, com-me s'il avait été déjà très fatigué de vivre. Et il mourut...

me s'il avait été deja tres tatigue de vivre. Et il mourut...

Laurent, lui, s'était montré bon au début, Toujours avec elle, il l'encourageait, la distrayait, l'égayait malgré elle, lui faisait son ménage, parlait d'un autre Pierrot qu'ils autaient plus tard...

Mais cette Berthe était venue dans la cette Berthe était venue dans la cette s'evait été fini

cour. Et c'avait été fini...
Elle suivait maintenant l'allée qui
mène vers la Grande-Rue. Elle ne vou-lait plus passer par l'avenue Ampère. lait pius passer par lavenue Ampere, pour ne pas rencontrer « l'autre » Elle ne demandait plus rien que rentrer vite, se cacher, pleurer, — dans sa maison, sa petite maison de l'Epeule, où ils avaient vécu à trois et où elle serait seule, toute cette journée de Toussaint, seute, toute cette journee de Ioussaint, jusqu'au surlendemain, jusqu'à l'heure des sifflets du matin et de la fabrique... Et ce serait ainsi désormais tous les jours, toute la vie... Le troftpir de la Grande-Rue était jours, toute la vie... Le troftoir de la Grande-Rue était

grouillant de monde. Quelqu'un mar-chait derrière elle, très près. Quelques secondes, elle n'y fit pas attention... Et. soudain, une main forte la prit au bras. Saisie, elle releva la tête... Et on eût dit que son cœur s'arrêtait dans sa

- Antoinette, disait Laurent. Antoi nette: pardon... Je reviens avec toi... A la maison... Tu veux bien, dis... Tu me

Elle ne dit pas un mot. Elle était inca pleins de larmes, qui le regardaient éperdument et n'osaient croire... Preque brutalement, il la saisit par les fepaules, il l'embrassa, pleurant aussi et mouillant sa jouc (ide... Et vite, serrant brain à travers la avait eu peur, il 'traina à travers la fouls vers leur maison.

Maxence VAN DER MEERSCH.

Bertin, 31 octobre. — Le général Beck, chef d'état-major général, quitte l'arguet me active. Il est remplacé par le général d'aviation Mich au poste de secrétaire d'état à l'aviation. Le major général d'etat à l'aviation mich su poste de secrétaire d'etat à l'aviation. Le major général de l'aviation de l'experiment de l'aviation mich su poste de secrétaire d'etat à l'aviation. Le major général d'etat à l'aviation de l'experiment de l'experiment d'etat à l'aviation de l'experiment d'experiment d'etat à l'aviation d'experiment d'e

Lettre de Londres

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Un grand travail préparatoire a été Tous les services intéressés ont fourni des rapports sur les imperfections de la défense et sur les moyens d'y remédier. Le Cabinet les a étudiés; des plans ont été mis au point et c'est sur le résultat de ces délibérations ministérielles que portera surtout demain l'exposé de M. Neville Chamberlain. En fait, ce que der pour accélérer la fabrication du matériel et pour recruter les hommes qui suront à l'utiliser aussi bien pour une action offensive au delà des fron-tières que pour la défense de la popula-tion civile contre les bombardements

troverse est en cours sur l'opportunité de créer un ministère des approvisionnements disposant de pouvoirs de con-trôle analogues à ceux qui put exercer le ministère des munitions au cours de la grande guerre. On se rappelle peutêtre qu'au lendemain de l'accord de Munich, lord Baldwin déclara qu'il mobliserait volontiers tout de suite l'indus-trie britannique. Telle ne parait pas être l'intention du premier ministre qui redoute les effets d'une telle mobilisation, c'est-à-dire du contrôle de l'industrie par un ministre armé de pouvoir dictatoriaux, sur la vie éconor pays et, par voie de conséquence, sur le commerce d'exportation. Il y aurait cependant au sein du Cabinet un groupe influent de ministres qui considérent que les dangers actuels de la situation internationale exigent qu'on recoure pour la production du matériel de guerre à des méthodes que, par suite de sa formation et de ses traditions, le personnel des services permanents n'est pas qualifié pour appliquer. L'opposition entre ces deux thèses se manifeste aussi dans ia presse où, phénomène assez curieux, on trouve des partisans de la subordination de l'industrie privée à l'autorité d'un ministère parmi les représentants les plus authentiques de la doctrine libérale. La question est en tout cas posée net la question est et tout cas poses, et on ne tardera pas à connaître com-ment le premier ministre l'a momenta-nément résolue. En ce qui concerne le recrutement et

l'instruction des effectifs nécessaires à la formation d'une armée et d'une aviation appropriées aux besoins nationaux insi qu'à l'organisation de la défense passive — la marine est la seule arme dotée d'un personnel suffisant, — on voit de même s'affronter des thèses qui se développent selon des lignes parallèles aux précédentes. L'accord s'est à letes aux precoentes. Lecord see:
peu près établi sur le principe de l'établissement d'un registre national, mais,
tandis que les uns voudraient qu'on y
inscrive toutes les disponibilités de la
nation en « ressources humaines », les utres insistent pour qu'on se limite aux volontaires » désireux de se prépare on temps de paix aux tâches qu'ils auraient à remplir en cas de mobilisa-tion. Et voilà posée la question du ser-rice obligatoire.

M. Neville Chamberlain la tranche de Munich, il déclara qu'il n'instituerai pas le service obligatoire en temps de paix. La division des esprits sur ce problème délicat, de même que pour la question du contrôle de l'industrie, s'opère à l'intérieur de chaque parti. On y observe d'ailleurs les positions les plus diverses, allant de ceux qui repoussen le service obligatoire comme une atteinte issible à la liberté individuelle, à ceux qui jugent impératif de l'établir sur la base des pays continentaux, en passant par ceux qui se refusent à 'accepter tant qu'on n'aura pas épuis les possibilités du volontariat, ou encore par ceux qui ne l'admettent pas pour les services combattants mais le préco-nisent pour la défense passive.

En présence de cette diversité d'opi nions, le gouvernement se maintien dans la ligne traditionnelle. On assur d'ailleurs que le premier ministre es mû par la préoccupation de ne pas com mettre les chances d'un arrêt de la course aux armements que peut contenir la déclaration anglo-allemande de Munich et qu'il attend d'en avoir éprouvé les possibilités avant de prendre un décision définitive quant aux innova

tions qu'on l'it auggère. Mais on sait aussi que le cas, où l'apaisement européen qu'il a en vue se révé-lerait impossible, a été prévu, que les détails de création d'un ministère des munitions sont au point, et que les plan d'organisation de la défense passive portent de plus en plus la marque de l'obligation Il lui suffirait, le cas échéant, pour rallier le pays à ces mesures, de l'inviter à s'adapter à des réalités nou-

Jean DUMAS.

Le général Beck chef d'état-major général de l'armée allemande est mis à la retraite

Le général Mich devient secrétaire d'Etat à l'aviation

LE CONGRÈS DE LIMOGES

La dernière journée fut celle des commissions départementales de la natalité De nombreux rapporteurs ont étudié les problèmes de la vitalité française Les Commissions départementales de la la colui de l'ensemble de la France, le denate qui sura lieu mardi à 17 heures, natalité sont des organismes officiels de-partement du Nord qui passe pour st des commissions départementales

Les Commissions départementales de la natalité sont des organismes officiels dépendant du ministère de la Santé publique. Leur activité consiste autout dans des études démographiques régionales ou la présentation de vœux aur les questions sociales qui touchent à l'avenir du paya. Le Conseil supérieur de la natalité, émanation de ces commissions, eet appelé ensuite à donner son avis au gouvernement sur les réformes à promouvor l'égislativement. La dernière journée des congrès de la natalité leur est consacrée.

M. Risier, président du Conseil supérieur de la natalité présidait, ayant à ses côtés M. Lefas, sénateur d'Ille-et-Vilsine, secrétaire général du congrès. On entendit encore de nombreux rapports, parmi lesqueis nous ne pouvons en retenir que queiques-uns.

La part de l'Etat dans l'aide aux familles nombreuses

mête, pour corser son addition, des crédits qui intéressent fort peu les families nombreuses ou même leur sont absolument étrangers, et il y a incorporé les allocations familiales auxquelles l'Etat ne contribue en rien, sauf pour ses fonctionnaires, comme d'ailleurs tout autre patron. Réunissant les 17 millions de primes à la natalité, les 368 millions de l'encoursement national une maigre part difficieraments.

la natalité, les 368 millions de l'encoura-gemênt national, une maigre part diffici-lement chiffrable du fonds de chômage, quelques subventions pour habitations, et même toutes les indemnités pour charge de famille des fonctionnaires, M. Duvai-Arnould affirma que le total de l'aide bud-gétaire de l'Etat aux familles nombreuses n'atteint pas le tiers du chifire de M. Au-rtol, soit un peu plus d'un milliard et demi sur un budget de 48 milliards.

Les conséquences du vieillissement de la population

dis vieillissement de la population.

M. Edouard Jordan, de l'Académie des Sciences, examina les conséquences du vieillissement de la population.

Un peuple vieux ce n'est pas précisément un pays qui compte un grand nombre de vieillards. Ce n'est pas le nombre qui importe, mais la proportion entre vieux et jeunes.

En France, la proportion était la suivante en 1851 et en 1931:

Moins de 20 ans: 861 pour mille en 1851; 303 en 1931.

Moins de 20 ans: 501 pour mille en 1851; 556 en 1931. Plus de 80 ans: 537 pour mille en 1851; 515 en 1931.

556 en 1931.
Pius de 60 ans: 102 pour mille en 1831;
141 en 1931.
La France vieillit pour deux causes:
d'une part l'accroissement marqué de la
longétivité, d'autre part la baisse marqués
des naissances; d'où, accroissement de la
proportion des vieux.
Les conséquences? Presque toutes les
industries sont appelées à pâtir du manque de consomnation; les écoles faute
d'élèves se rarférent. Les pensions et retraites péseront lourdement sur le pays.
La route sera barrée pour les jeunes, par
les vieux restant plus longtemps en place.
Emin, le vieillissement entrainers la disparition progressive de la population.
Pour lutter contre ces conséquences, il
faut rajeunir la population, c'est-à-dire y
accroître la proportion des jeunes, ce qui
ne peut se faire que par l'accroissement
du nombre des naissances.
Dans un second rapport, M. Jordan parlant des monographies démologiques communales, incita les groupes de jeunes à
étudier l'état et le mouvement de la pepulation de leur commune ou de leur région,
et leur traça un plan qui pourrait utilement servir de guide aux comités locaux
tels qu'il vient de s'en former dans le
Nord et à Roubaix même.

L'espérance de vie

L'espérance de vie

Ge sont des paroles de réconfort et d'espoir qu'exprima M. Boverat, en étudiant
l'espérance de vie des nouveau-nés, c'està-dire leurs chances de vivre plus ou
moins longtemps. Ces chances de le pour un nouveau-né,
ces chances de 1e pour un nouveau-né,
au temps de saint Louis ne dépassient
pas 28 ans; 500 ans plus tard à l'époque
de la Révolution, elles étaient de 36 ans.
In 1676 elles étaient de 40 ans. Aujourd'hui elles atteignent 60 ans. Progression
extraordinaire. L'enfant qui nait aujourd'hui troure ainsi dans son beroesu un
vrai trésor.

vral tresor.

Et cela est dû aux progrès également extraordinaires de la médecine qui est arrivée à faire baisser à 7 % la mortalité

infantile.

Vollà qui doit donner confiance pour nous-mêmes et nos enfants et nous aides à conserver la foi dans la vis qui est indispensable pour être un homme digne de ce nom et pour remplir sa tâche dans le

La vitalité des divers

départements français M. Paul Haury, s'aidant des travaux de M. Depoid, de la «Statistique générale de la France» examina les ctaux de repro-duction» enregistrés depuis quelques années dans les divers départements fran-

Ges recentes tots sociates the second second

perfectionnement des allocations rami-tiales, à leur majoration en cas de pré-sence de la mère au foyer, à une coordi-nation avec les prestations d'assurances sociales, à leur extension aux travalleurs indépendants. Elles réclament la suppres-tion de la double équipe, le dévalopse-ment des jardins ouvriers, l'organisation

L'enseignement ménager scolaire

L'enseignement ménager scolaire
M. Alfred Thireix, de la Commission de
matalité du Nord, a présenté un rapport
sur l'enseignement ménager scolaire.
Le rapporteur signale que faute d'instaliations et de matériel indispensable, un
grand nombre d'écoles ne peuvent donner
qu'un enseignement ménager théorique
ont l'efficacité est très limitée.
La prolongation de la scolarité jusqu'u
quatorne ans qui en général pour les filles
a été utilisée à l'enseignement ménager
u'a pu, du fait de manque de crédits pour
les installations, avoir les résultats pratiques escomptés. Trop de familles d'ailleurs n'ont pas encore compris l'intérêt de
oct enseignement. Toucher un saisire parait plus intéressant que tout autre avantage.

indispensable instruction.

« Il est indéniable, conclut le rapporteur, qu'en aidant à lutter contre le taudis, le gaspiliage, la désordre, en contribuant à augmenter le blen-être, à rendrillintérieur plus agrésable, la nourritur plus appétisante et plus variée. l'ensei gnement ménager s'hue à réduire d'unème coup bien des difficultés familiales détendre les esprita à éculibre ries des détendre les esprita à éculibre ries.

A la Commission catholique du congrès

M. Marc Rucart souligne l'importance de la natalité pour la solution des problèmes économiques

et la défense nationale

et la déjense nationale

M. Marc Rucart, ministre de la Santé
publique, qui devait présider le banquet
de cibture a dû demeurer à Paris en raison
de l'important Conseil de cabinet. Le discours qu'il avait préparé a été lu par
M. Bentimbra, chef du cabinet technique
de la Santé publique.
« Il est alarmant de songer, déciarait
notamment le ministre, que, maigre une
auymentation incontestable de la longévité moyenne, due aux améliorations soclaires et aux progrès de l'hygiène, la
France perde chaque année de sa population. Le nombre des mères, hélasi diminue.

LE CONSEIL **DE CABINET**

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Un Conseil des pretement du Nord qui pease pour at prolifique — et, à l'Est, arec un taux pius fable encore, le Raut-Rhin et le Bas-Rhin, naguére encore cités en exemple.

Tout cela, sans doute, confirme ce que nous savons déjà, mais le fait ressorit avec netteté.

On constate, en effet, que les département avec net tous un taux nettement qui contiennent les dix plus grandes villes de France ont tous un taux nettement insufficant, ce qui prouve à quel point les grandes aggiomérations urbaines et industrielles son, déravorable de l'escapine de l'escapine de l'y encourager.

D'autre part, si l'on considére l'importance de la vie et de grasources agricoles d'insuite et la Vendée atteignent le taux de 1200 pour mille), on ne peut pas ne pa sconclure que ce sont les campagnes françaises qui font encore vivre le pays.

Les résultats pour la famille les references des considéres l'importation de les vieus de la Vendée atteignent le taux de 1200 pour mille), on ne peut pas ne pa sconclure que ce sont les campagnes françaises qui font encore vivre le précenter au Conseil de cabinet un série de mesures absolument inattendues, telles que la réquisition de l'or et des devises au-dessous des cours, est de consolider ses relations les changes.

Les résultats pour la famille des changes.

Un Conseil de dertal-lois.

Berlin, 31 octobre. — Les milieux politique seriment de répercuasions possibles de cabinet de ment des répercuasions possibles des entrevues de M. von Ribbentrop à Rome. On attache une très grande importance à ces conversations qui se sont, mit soil; autume précision officielle sur le Cabinet du précision officielle sur le Cabinet du précision officielle sur le Cabinet du précision officielle sur le Cabinet programme soumis par M. Marchandeau a visible de la vie et des vendes autres de ment des répercuasions possibles des entrevues de M. von Ribbentrop à conce travue de récision formation au torisée, on est donc amené à s'en tenir d'un visiblement dour menté. On y lisait notamment, que le l'entre tour d'horizon, M

tinés à apporter à la trésorerie l'aide immédiate dont elle a besoin,ils saraient de deux sortes : contribution exception-

de deux aortes : contribution exception-nelle sur les revenus d'une importance qui n'était pas précisée et prélèvement exceptionnel de 8 % sur tous les cou-pons des vaieurs mobilières. Ce plan du ministre des Finances, pour autant que cette analyse le reflète exactement, n'a pas réuni, lundi après-midi, l'adhésion du cabinet, quelques ministres seulement s'étant déclarés partisans de son application. Dans ces conditions on peut se de-

Dans ces conditions on peut se de-mander si M. Marchandeau, au cours de la nouvelle délibération ministérielle prévue pour mardi, va insister pour son adoption ou s'il présentera un autre projet plus conforme aux vues de la ma-jorité des membres du gouvernement. D'autre part, dans l'entourage de M. Marchandeau, on continue de mettre le public en garde contre des informations prématurées.

MORT DU GÉNÉRAL DEGOUTTE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

maison.

Devenu chef de la 4º armée en 1918.

le général Degoutte prit part avec l'armée Mangin à l'offensive victorieuse qui fut déclenchée en Champagne control

Le général Degoutte remplit ensuite es fonctions de major général auprè

Les réservistes de la classe 1909 seront affectés à la défense passive

Paris, 31 octobre. -- Les réservistes d la classe de recrutement de 1909 ont ét libérés le 15 octobre 1938 des obligation du service militaire fixées par la loi d 31 mars 1928 sur le recrutement de l'ar mée. Mais, à cette date et par applica tio des dispositions de la loi du 11 juil let 1938 sur l'organisation générale de l nation pour le temps de guerre, ces ré servistes ont été mis à la disposition d ministre de la Guerre pour la défens

Ils continuent donc d'être bligations des lois et règle

Ils recevront, en conséquence, un fas conformer à ses prescriptions. Le 15 ot tobre 1940, ils cesseront d'être à la di position du ministre de la Guerre.

et à la propagande en faveur de la natalité. Il a déjà pris en considération les
suggestions utiles que vous lui avez prisentées et il adoptera les mesures qui
s'impoent.

A l'heure où l'on parle tant et nécessairement de l'activité économique et de
la défense nationale, ce n'est pès jet qui
j'aurai à dire comment le problème de la
natailté ae rattache à cos deux hattes
précocupations. On parle de houille noire,
de houille blanche, nous parlons de houille
rouge, et comment peut-on penser à des
artilieurs? s

L'es vœix

L'es vœix

L'es vœix

L'assemblée de mance noctament se
que les conceptions de lois concernant
le précision sur l'impôt foncier
admille de la cote mobilière et des autres
impôts perque pour le compite du département et des communes;
Que les exponetions de lois concernant
le prét au maringe déposées aur le bureau
le famille nombre de veux ont été adoptée:

L'assemblée demance noctament se
que les propocitions de lois concernant
le prét au maringe déposées aur le bureau
le la pour le plus lôt pous le plus lois pous le plus lois pous le plus le pous le plus le pous ductions enregistrée depuis quelques années dans les divers départements français.

Cet examen fait constâter que dans si département des générations n'est pas assuré. Dans 36 départements extémit e 1.000 pour linduité de l'activité économique et de l'activité deconomique et de l'activité de comment la problem et l'activité de onneme pas pas en l'activité de l'activité de

LA SITUATION INTERNATIONALE

Il faut profiter de l'accord de Munich pour régler les questions pendantes en Europe

aboutrait, en fait, à l'établissement d'un dantes.

Par ailleurs, l'Etat se dégagerait viaà-vis de l'institut d'émission de l'obligation d'effectuer l'amortissement contractuel des avances pouvant lui être
comannitae. praite e manifester à juger d'un point de vue nouveau les relations france-allemandes, ainsi que la révision des rapports de la France avec certains pays. L'une des questions les plus ur-gentes est celle d'Espagne. Le bruit a couru que l'Allemagne et l'Italie avaient l'intention de renforcer le nocte antikominera avec le Japon.

le pacte antikomintern avec le Japon.
Cr: informations sont inexactes, affirme-t-on, blen que la pensée qui a
conduit à la conclusion de l'accord avec
le Japon reste intangible.

¿ Berlin, on considère comme vraisemblable que la question coloniale a
été abordée.
Toutefois, comme les milieux autoriaés de Berlin l'ont déjà fait savoir à
plusieurs reprises, le Reich n'est pas dé444 à vendre maintenant une initiapacte antikomintern avec le Japon : informations sont inexactes, af-

plusieurs reprises, le Reich n'est pas cidé à prendre maintenant une ini-tive quelconque dans cette affaire.

M. von Ribbentrop et le comte Ciano arbitreront le différend hungaro-tchécoslovaque erlin, 31 octobre. — Un commu

Hungaro-tenecosiovaque
Berlin, 31 octobre. — Un communiqué
du D.N.B. annone que M. von Ribbentrop et le comte Ciano se rencontreront
à Vienne le 2 novembre pour arbitrer le
différend hungaro-tchécoslovaque.
Les minisures des Affaires étrangères
de Hongrie et de Tehécoslovaquie ont
été invités à se rendre à Vienne le même
jour.

On est mécontent en Allemagne de la position prise par le congrès radical au sujet des revendications coloniales

Coloniales

Berlin, 31 octobre. — La résolution du parti radical-socialiste concernant les solonies a provoqué le plus vif mécontentement dans les milieux allemands. « Cette résolution, dit-on, prouve que l'on n'a pas su tenir compte que l'évo-tution qui a'est produite dans la situation européenne. Le congrès de Marseille a vénété le non » prononcé à Lille, il y a vénété le non » prononcé à Lille, il y répété le « non » prononcé à Lille, il un an déjà. Le point de vue de l'Alle magne ne change pas; le Reich s'adresse à ceux qui lui ont enlevé ses colonies

s ceux qui mi ont enever ses comments contrairement au droit.

» L'Allemagne ne veut pas être suspectée de vouloir formuler des revendications à ceux qui ne lui doivent rien.»

La « Berliner Boersen Zeitung», traitant cette question, écrit sous la plume de son correspondant diplomatique:

« Si l'on s'en tient à l'esprit de l'entrevuc de Munich, la résolution de Marselle est pour sinel dire, une novoces-

trevuc de Munich, la résolution de Marseille est, pour ainsi dire, une provocation et jette une lumière regrettable et équivoque sur la véritable l'entailité de la France à l'égard du peuple allemand dans la question coloniale. D'allleurs, tout cela ne change rien à la certitude politique et juridique que possède le peuple allemand, sur la part qui lurevient dans l'évolution coloniale. Cette part qui ne peut pas lui être refusée. >

Renseignements commerciaux

LIVERPOOL, 31 ectebre. Importations : nulles; Américain : baises Brésilien : baises 3; Egyptien : sakeila-dis, baises 2; upper, baises 4; gisa, baises 2

9.01 7.76 8.59 8.56 8.44 8.43 8.23 8.24 8.15 7.96 7.86 8.56 8.54 8.33 8,37 8.20 8.22

CHANCES A L'ETRANGER.

Londres. — Sur Paris, 178.81; sur Bru-telles, 28.125; sec. hors banque. 6 8/8 à 3 9/16; prés à court terme, 6 1/2, New-York. — Sur Paris, 266 1/8; sur Lon-ires cab transf., 47462; sur Bruxelles, 1691.

DERNIÈRE HEURE

Une réunion du Cabinet britannique

Lord Runciman est nommé Lord président du Conseil

Londres. 31 octobre. — Le Cabinet s'est réuni à 15 h. sous la présidence de M. Neville Chamberlain.
Cette séance qui précède immédiatement la rentrée des Chambres pour-la fin de session parlementaire, devait permettre à M. Neville Chamberlain d'éxposer ses projets dans le détail sur un certain nombre de points : Défense mationale et impériale, mise en vigueur de l'accord angio-italien, création de accuraeux nostes ou de nouveaux service l'accord angio-italien, création de nouveaux postes ou de nouveaux assvices dans le gouvernement afin de dont ner une nouvelle impulsion au programme de réarmement, politique extérieure du gouvernement et relations avec l'Allemagne et les Etats d'Europe nantrale et orientale.

Le remaniement ministériel

Londres, 31 octobre. - Sir John An Londrés, 31 octobre. — Sir John Alb-derson, ancien gouverneur du Bengale; est nommé lord du Seau privé Lord Runciman est nommé lord président du Conseil, en remplacement de lord Hafis-ham. M. Malcolm Macdonald, servétaire d'Etat aux Colonies, est nommé secré-taire d'Etat aux Dominions et assureza la direction des deux départements,

Devant la commission des mandats de la S.D.N,

La France rend compte de sa gestion au Cameroun

M. Musselini inaugure près de Reme in nouveau poste à ondes courtes qui sera le plus puissant

du monde Rome, 31 octobre. — Un nouveau poste émetteur à ondes courtes, considéré com-me le plus puissant et le plus moderne du monde, a été inauguré lundi après-midi par M. Mussolini. Ce nouveau poste qui dété, installé à Prato Sensraldo, à 12 kilomètres de Rome en direction de la mer, a une puissance de 100 kilowatts. Il nouver transmette quatre morranne. Il pourra transmettre quatre p mes à la fois et disposera de do gueurs d'ondes. Son installatio smettre quatre pro de l'empire d'Afrique orientale, po atteindre toutes les régions du gl

Dernières Nouvelles Sportives

Hier, à Saint-Cloud Prix du Cœur Volant (9 partants). — 1er, ab (Segura); 2e. Etolle Noire (Foot); 3e, rary (Eamognino). — Non piaces : Bor-chine, Rose Valley, Biologie, Phytonicos, a Riviéra, Daraise. — Mutuel : 13.56, 456.

ler. Prior: 20, Uthera; Otto Prior de Benacie (6.000 frs. 3.000 m.). 1cr. Trop Rade; 20, My Lender; 30, My Lender; 30, Trop Rade; 30, My Lender; 30, Trop Rade; 30, My Lender; 30, Truel: 37, 17.30, 13. Prix du Lotissement (5.000 frs. 1.280 m.). 1cr. Turbling Well; 20, Matamore; Charmanetar. — Non place: Cortant. Mutuel: 21.90, 27, 10, 16.50. Prix de Woluwe (8.000 frs. 2.000 m.). Frix de Woluwe (8.000 frs. 2.000 m.). 1cr. Jeune Toujours; 20, Galoucabla;

placé : Passe Partout, - Mutuel 's rd'hui, à '3 h. 30, courses à Stockel. JOURNAL DE ROUBAIX **ABONNEMENTS**

1 mg, 144 fb.